

Le gros d'à côté

Vincent Garcia

Number 4, 2007

Roulottes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2383ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Garcia, V. (2007). Le gros d'à côté. *Biscuit Chinois*, (4), 114–121.



Vincent Garcia

Adepte de sports extrêmes depuis son tout jeune âge, Vincent a fait des études universitaires en physique avant de sauter dans les dédales de l'univers littéraire. Dès septembre prochain, il poursuivra son parcours chaotique à la maîtrise, mais c'est aussi en tant que nouveau père qu'il entend désormais mener sa barque. Afin de subvenir au besoin de sa petite famille, il aspire à être bientôt publié chez *Reader's Digest* avec, bien sûr, le désir secret d'être lu dans le confort des toilettes du monde entier.

le gros d'à côté

UN NOUVEAU VOISIN QUI ARRIVE, ça m'a toujours intéressé... J'ai jamais déménagé, pis j'suis fier d'être le plus ancien de la rue. Ok... tu vas me dire que... 30 000 habitants, ça fait à peine un petit point su' à carte, mais au moins, 'citte, j'connais toute. Pas comme en ville... Là-bas, t'es personne. Tu peux crever su' l'trottoir qu'on va te marcher dessus en regardant ailleurs ! On verrait jamais ça su' ma rue. Tiens, moé par exemple... M'en vas leur offrir un coup de mains. Comme ça, j'ai l'air poli, pis en même temps j'vas sûrement en apprendre plus. Si y m'ont l'air corrects, là, j'vas pouvoir leur parler des aut' voisins... Surtout le gros d'en face, Roger. Lui faut s'en méfier ! Pas rien qu'un peu de sa faute si ceux d'avant se sont poussés...



Y seront restés qu'un an. Une famille de six, quatre enfants ! La plus vieille avait de l'allure, mais ses trois petits frères 'taient mongols... Venaient de Terre-Neuve, des vrais newfies; t'sais ceux qui parlent un français bizarre. Hé ! écoute ça : le père s'appelait Denis, mais fallait prononcer le « s » à fin, pis mettre comme un accent su' le « e »; ça

faisait *Dénisse*. Sa femme, elle, tu parles d'un hasard, avait le même nom que mon hamster : Stella ! J'avais pogné ça dans une annonce de bière à TV... Sauf qu'elle, 'tait pas légère pantoute ! En tout cas... pour faire une longue histoire courte, c'était du bon monde pareil. Y'étaient arrivés v'la un an exactement, le 1^{er} juillet. Pis comme m'en vas faire tantôt, j'étais allé les aider avec leur stock... pour essayer en même temps d'en savoir plus. Pis leur parler du gros Roger.

Ç'a pas pris une semaine que cet ostie-là s'en est mêlé. Toujours plus hot pis plus big que tout le monde ! Un vrai disciple de Jean-Marc Parent, t'sais lui qui disait au monde de *flasher* leurs lumières. En tout cas, juste parce que j'embarque pas là-dedans, Roger est sûr d'être mieux que moé. Y se pense ben brillant avec son cash pis son gazon engraisé aux stéroïdes. Te dis, stie, un vrai singe, sa place est pas icitte, t'au zoo ! L'affaire, c'est que quand le gros a su que le nouveau voisin 'tait ingénieur chez Shell Canada, y l'a tout de suite pris en grippe. Évidemment, Roger sait toute sur toute... Les ingénieurs, vaut pas d'la marde, ça, câlisse ! Pas surprenant de l'entendre penser de même, lui qui run Teamsters Québec, de la International Brotherhood of Teamsters, le plus gros syndicat en Amérique du Nord. Sur une coupe de points, je l'comprends : j'ai travaillé avec mes mains toute ma vie, faque c'est pas demain que j'vas commencer à défendre les fonctionnaires pis leur ostie de race de collets montés. Mais à voir Roger travailler aussi peu qu'y est gros, j'me dis qu'y est aussi lâche que l'autre gang; avant de parler dans le dos de son voisin parce que t'un « niais-niais-gneur », comme on dit, y devrait essayer de mieux le connaître.

Ce que moé j'ai fait justement ! J'venais de prendre ma retraite, pis j'avais en masse de temps. Faque j'passais souvent voir Dénisse quand j'le voyais travailler dans son

driveway. J'ai tout de suite vu qu'y était pas comme les autres ingénieurs... Ses plans avaient de l'allure, pis le bonhomme travaillait super ben, pis vite. J'me rappelle quand on a monté son cabanon – 40' par 20', 800 pieds carrés stie –, on avait fait ça en moins d'une demi-journée. En plus, y était presque aussi ben gréyé que moé en outils, sans compter que sa Stella faisait des maudits bons clubs !

Mais je m'en venais trop chum avec le nouveau au goût du gros Roger. Y s'est mis à faire son senteux. Y disait que j'avais pas d'affaire à le snober pour l'épais d'en face, qu'y allait nous montrer c'était qui le *king* de la rue..., surtout si on continuait à le provoquer. Faque un matin sa gang de truckers nous a réveillés en se pointant avec deux *flat beds* de 18 roues; un qui transportait un cabanon de 1000 pieds carrés, pis l'autre pour la grue. Y ont carrément remplacé son ancienne cabane par la nouvelle en les soulevant l'une après l'autre par-dessus sa maison. Assez spectaculaire merci ! Pas pris deux heures que les gars étaient repartis. Du grand Roger !

La vraie *game* a surtout starté au beau milieu de l'été, quand Dénisse est retonti en Cherokee de l'année avec une tente-roulotte de 21 pieds pinée derrière. Y disait que ça serait plus pratique pour voyager pis aller dans sa famille à Terre-Neuve, que ça faisait le plaisir de ses flos, qu'en plus, son gaz coûtait presque rien à cause de sa job. T'aurais dû voir le gros capoter en voyant ça arriver, lui qui aimait ben ça flasher avec son *fouring van* rouge métallique capitonné de tapis à grandeur. Y était justement en train de le shiner quand Dénisse s'est parké. C'était un dimanche. J'le sais parce que j'lavais mon asphalte avec la hose... Dénisse m'a envoyé à main, pis, au même moment, Roger s'en allait en face pour l'écœurer. J'ai fermé l'eau pour mieux entendre. Le gros disait que ça valait pas d'la marde ça, une

tente-roulotte, qu'avec ses points Shell y était ben mieux de coucher dans des motels, que c'était pas avec ça qu'y allait rendre sa grosse heureuse pis que lui, au moins, dans son *fouring* y pouvait lever des poulettes n'importe où. J'en revenais pas, stie ! Y allaient se poigner, c'était sûr, mais Dénisse 'tait plus wise que ça... Y a juste répondu que c'était une honte de parler de même à un père de famille; pis que sa gang de gorilles l'impressionnait pas pantoute. J'suis allé le voir après pour lui expliquer l'obsession de Roger : être plus big qu'la Terre. Et, comme de fait, pas plus tard que le lendemain, le gros s'est pointé avec une roulotte de 30 pieds de long derrière son *fouring*. Méchant malade, non ? Faut-tu être cave rien qu'un peu ! Le pire c'est qu'y s'en est jamais servi...

Dénisse pis les siens, eux au moins s'en sont servi pour aller dans leur famille. On savait pas, par exemple, qu'y reviendraient dans un motorisé de 30 pieds de long, 7 de large et 14 de haut; le C30 de Ford, un V10 de 6.8 litres, peut coucher jusqu'à sept personnes. 100 000 piasses ! Gros luxe, quoi ! Dénisse a vendu son truck pis sa tente-roulotte à ses parents pour que ce soit plus facile pour eux de lui rendre visite icitte. Pis un proche de la famille lui a fait un *deal* su' le motorisé. Faque en tout cas... t'aurais dû voir Roger quand c't'emmanchure-là t'arrivée dans rue. Pas été long qu'y a lâché sa tondeuse pis que les bras y sont tombés; sauf que là, j'ai été assez vite pour traverser la rue avant lui. Dénisse m'a conté son histoire, y était pas mal fier de son achat, mais moé, je pensais surtout au gros Roger, parce qu'après un affront de même, le gros y allait pu le lâcher. Dénisse, lui, s'en foutait ben raide; y pensait juste à sa famille... Ce qui manquait le plus à Roger, justement; pis à moé itou, c'est vrai... Sauf qu'à part ça, y me manquait rien. Pas comme le gros, qui cherchait toujours la gogosse de l'heure pour paraître plus hot encore. La dernière fois

qu'y est venu me parler, c'était pour me dire qu'y vendait sa roulotte pour quelque chose de plus *flashant*... y voulait pas dire quoi, c'était une surprise. Ç'allait fesser fort ! Mais faut croire qu'y demandait trop cher, parce que l'hiver est arrivé pis y l'avait pas encore vendue.

Là, c'a été la guerre des souffleuses. Dénisse s'était arrangé avec la ville pour faire une patinoire dans le parc, c'était à condition qu'on l'entretienne à nos frais; la ville, elle, se contentait de fournir l'accès à l'eau pis le boyau de pompier. Faque Dénisse s'est acheté le top du top comme souffleuse, pis je l'ai aidé à construire des bandes, des bancs pis deux nets. Pour Dénisse, voir les enfants passer des heures su' a glace, ç'avait pas de prix. Ben d'accord avec ça, mais Roger... lui, y rongeait son frein quelque chose de rare ! Pas des jokes, j'étais sûr qu'y allait finir par arriver avec un tracteur dans le parc ! Sauf que, paresseux comme lui, ça se peut pas : y s'est fait installer un abri tempo par une *gang* du syndicat. Comme ça, on le voyait presque pu. Y s'était même monté un deuxième abri tempo, plus petit celui-là, qui se raccordait après sa maison. Pourtant, si y s'était forcé à pelleter un peu, y serait sûrement moins obèse !

Quand le printemps est enfin arrivé, le gros est venu nous écœurer, moé pis Dénisse, pendant qu'on défaisait les bandes dans le parc. Y disait qu'y avait un acheteur sérieux pour sa roulotte, y ferait même un bon profit, pis c'était pour ça qu'y avait attendu le printemps pour vendre, quand la demande serait à son max... blablabla... J'te dis, on l'regardait même pas, Dénisse pis moé, mais on se faisait des clins d'œil qu'y en disaient long. Ça m'attriste en chien qu'y soit parti, sauf qu'une affaire de même, on refuse pas ça. Le bureau chef de Shell Canada, en Alberta, y offrait

un pont d'or. Y m'en avait parlé, mais, à ce moment-là, j'me doutais pas que la maison était déjà vendue.

Dénisse, lui, savait ben que Roger finirait par arriver avec une nouvelle bēbelle archi chère. Pis y se trompait pas pantoute. Pas plus tard que la semaine passée, notre cher voisin s'est pointé avec la caravane dernier cri de Winnebago, l'Adventurer : 40 pieds de long, 9 de large et 12 de haut; un V12 de 8 litres, peut coucher jusqu'à 10 personnes, deux lits king, un queen, pis deux banquettes, 175 000 piasses, US à part de ça ! Ouf ! ça y est, que j'me suis dit, le gros a pigé dans caisse du syndicat ! Faque c'est ça, c'te grosse crise d'affaire-là est restée dans rue pendant une semaine. Jusqu'à ce que hier j'me tanne pis que j'appelle la police, parce que les jeunes pouvaient même pu jouer dans rue en paix. Roger le savait, c'est sûr, que c'est interdit de laisser ça là, mais y voulait nous écœurer un peu; y s'en foutait, lui, de payer une amende. Y attendait juste ça, qu'on appelle les flics. Maudit innocent. Mais pour revenir à Dénisse, j'me demandais ce qu'y réservait au gros. Y m'avait dit hier soir d'être icitte à matin, que c'était important pis qu'y passerait me voir. J'étais loin de penser que c'était pour me dire adieu ostie ! Pas vite de même, sans avertissement en plus... La nuit passée, Dénisse s'est arrangé pour faire paqueter son stock dans un *container* qui les rejoindrait à Calgary. Comme ça, le gros Roger s'est douté de rien. Y s'est même pointé ce matin, avec son air fendant, pour leur souhaiter bon voyage. Dénisse, lui, s'est installé dans sa roulotte, sourire en coin, pis y m'a fait un dernier clin d'œil avant de mettre les voiles avec son p'tit monde.



En tout cas, ceux-là m'ont l'air d'un jeune couple. Y doivent sûrement venir de la ville. J'te dis, ostie, l'exode

urbain c't'une vraie invasion barbare ! Va falloir que je les garde à l'œil. J'comprends maintenant pourquoi Dénisse voulait rien dire. T'as juste à t'imaginer Roger, le nez planté dans sa fenêtre... Y doit être su' l'cul ben raide. Dénisse l'a fourré su' toute la ligne, là ! C'est sûr que j'suis triste parce qu'y vient de partir, mais, quand même, j'suis fier de lui en ciboire.

Hé ! Hé ! Attends minute voir... quoi ça, non, pas vrai, en v'là d'autres qui viennent porter un *boat* d'au moins 20 pieds chez le nouveau ! Ostie, lui, faut que j'y parle au plus sacrant...